**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 14 (1876)

**Heft:** 13

Artikel: La vengeance du père David

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-183734

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 24.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

## PRIEM EDE RABONNEWERNE:

Pour la Suisse: un an, 4 fr; six mois, 2 fr. 50. Pour l'étranger: le port en sus. On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### La Lisette de Béranger.

Nous étions en compagnie de plusieurs messieurs très intelligents. L'un d'eux fredonna par hasard un couplet de la *Lisette de Béranger*, et nous nous avisâmes de dire : « Mais de qui est donc cette chanson? elle est vraiment charmante. »

De toutes parts des éclats de rire accueillirent cette question. — Est-il permis de venir nous demander de qui est la Lisette de Béranger!...

Nous persistâmes à dire que cette chanson n'était pas de Béranger; mais que le nom de l'auteur nous avait échappé. Et les taquineries d'aller leur train.

Le lendemain matin, après nous être assuré du nom de l'auteur de *Lisette*, nous nous fimes un malin plaisir d'adresser de nouveau la question à quelques connaissances. La première personne que nous rencontrâmes fut un instituteur du collège.

« Bonjour, monsieur, faites-moi l'amitié de me donner un petit renseignement. De qui est la Lisette de Béranger?

- Vous voulez plaisanter; est-ce que le titre même ne le dit pas?...

Plus loin, un avocat nous répondit en souriant : « C'est exactement comme si vous me demandiez quel est le père des trois fils de Zébédée. »

Dans la même journée, un homme fort instruit nous fit une réponse équivalente, et il nous est permis de supposer dès lors que sur dix personnes il en est peut-être cinq qui croient que la *Lisette* est du grand chansonnier.

Voici ce que nous lisons dans l'encyclopédie de Larousse:

« LISETTE. Personnage créé par les chansonniers et les poètes. Chaulieu, L'Atteignant et beaucoup d'autres joyeux compères avaient chanté une Lisette. Béranger, se conformant à la tradition, en a fait le type de la grisette parisienne, de ces femmes aux amours faciles, vives, gaies, légères, insoucieuses de l'avenir et qui ont pris la devise du régent: Courte et bonne.

» Les paroles et la musique de la chanson qui a pour titre Lisette de Béranger, sont de Frédéric Bérat. Ce petit poëme n'a pas de pendant dans les langues étrangères. Bérat a été poète, c'est-à-dire créateur, le jour où sortit complète de son cerveau cette adorable figure de Lisette. Resondre dans un moule si chaste l'égrillarde Egérie à laquelle Béranger a consacré ses chansons les plus court vêtues, c'était réellement une idée hardie. »

Après cette citation, nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici ces délicieux couplets:

Enfants, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette du chansonnier,
Dont vous chantez plus d'une chansonnette,
Matin et soir sous le vieux maronnier.
Ce chansonnier, dont le pays s'honore,
Oui, mes enfants, m'aima d'un tendre amour!
Son souvenir m'énorgueillit encore,
Et charmera jusqu'à mon dernier jour! (bis)

Si vous saviez, enfants!
Quand j'étais jeune fille,
Comme j'étais gentille,
Je parle de longtemps!
Teint frais, regard qui brille,
Sourire aux blauches dents,
Alors, ô mes enfants!
Grisette de quinze ans,
Ah que j'étais gentille!

Vous parlerai-je de sa gloire?
Son nom, des rois, causait l'effroi!
Dans ses chansons se trouve son histoire,
Le monde, enfants, la connaît mieux que moi.
Ce que je sais, moi, c'est qu'il fut sincère,
Bon, généreux, ange consolateur.
Oui, c'est assez de bonheur sur la terre,
Qu'un peu d'amour pour un si noble cœur! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

Lui qui d'un beau ciel et d'ombrages
Avait besoin pour ses chansons,
Fidèle au peuple, il vengea ses outrages,
Et respira l'air impur des prisons.
Des insensés qu'aveuglait leur puissance,
Avaient juré d'étouffer ses accents;
Mais, dans les fers, son luth chantait la France,
La liberté, Lisette et le printemps! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

Un jour, enfants, dans ce village,
Un marchand d'images passant,
Me proposa (Dieu l'envoyait, je gage!)
De Béranger le portrait ressemblant.
J'aurais donné jusqu'à mes tourterelles t...
Ces traits chéris, je les vois tous les jours t
Hier encor, de pervenches nouvelles,
De frais lilas, j'ai fleuri mes amours! (bis)
Si vous saviez enfants, etc.

## La vengeance du père David.

Le notaire D... venait d'être appelé auprès d'une de ses plus anciennes clientes, qui sentait sa fin approcher. Lorsque la malade eut dicté ses dernières volontés et apposé sa signature au pied de l'acte, elle prit la main du notaire en lui disant: « Mon cher monsieur, je voudrais vous laisser un petit témoignage d'affection. » Puis, se tournant du côté de la fenêtre vers laquelle était placée une cage élégante, elle ajouta: « Voilà mon gentil perroquet, mon fidèle compagnon depuis douze ans; oserais-je vous prier de l'accepter? »

- Certainement, madame, répondit M. D..., je l'accepte avec infiniment de reconnaissance et vous

promet d'en prendre le plus grand soin.

Le notaire s'en retournant avec la cage fit une petite halte à l'auberge de Cheseaux où il rencontra le père David, une de ses vieilles connaissances de la campagne:

« Eh! le bel oiseau que vous avez là, monsieur

le notaire.

- Mais oui, c'est un souvenir de cette bonne

dame T..., qui s'en va grand train.

- Quelles belles couleurs! reprit le paysan, les yeux fixés sur le captif... jamais je n'en ai vu comme ça; je vais pourtant assez souvent dans les bois... Qu'est-ce que ce peut bien être pour un oiseau?... Mon garçon a le livre de M. de Buffon où il se parle des bêtes et je crois bien qu'il appelle ces oiseaux des katakoèces.
- Du tout, père David, c'est tout simplement un perroquet.
- Taisez-vous!... un perroquiet!... moi, qui ai toujours désiré en avoir un. Il vous faut me le vendre, monsieur le notaire, ou bien me le changer contre mon merle.
- Non, père David, j'y tiens, c'est une espèce rare, et de plus, c'est un souvenir qui m'est cher.
- Et si on vous le payait un bon prix?... Voyons, combien le faites-vous?
- Ma foi, dit le notaire, je ne le céderais jamais à moins de dix louis.
- Eh! le bon Dieu nous aide! exclama le paysan, avec ça on achèterait une vache... A votre santé, monsieur le notaire. »

La femme du père David élevait de nombreuses volailles, et elle avait la réputation d'obtenir les plus beaux résultats. — Quelques semaines après la scène que nous venons de raconter, le notaire retournait à Cheseaux pour affaires. Sa femme lui avait dit avant de partir: « N'oublie pas de m'apporter une oie de chez le père David; tu sais que nous avons, dimanche, la visite de M. Reymond, de Genève, et que c'est son plat favori. »

M. D... fit demander le père David, et le pria de lui vendre l'oie désirée.

— A votre service, dit le paysan, je vais vous la chercher.

Peu d'instants après, on le vit arriver à l'auberge, tenant sous son bras une oie superbe. « En voilà une bête! sentez-moi ça, monsieur le notaire.

— En effet, elle est magnifique. Combien la vendez-vous?»

David retroussa sa barbe, résléchit un instant et dit:

- « Ma foi, monsieur, en ami, c'est dix louis.
- Comment, dix louis, reprit le notaire, vous l'estimez parbleu à la valeur de mon perroquet?

- Oui, monsieur.

- Allons donc, mon perroquet est intelligent, il siffle, il parle, il répond...
- C'est vrai, mon brave monsieur, mais mon oie pense tant plus. »

### On prédzo on dzo d'abàyi.

C'étâi l'abàyi. On avâi terî à la cîba lo deçando et dansî lo né. La demeindze dèvessâi lâi avâi la pararda à onj' hâorès, lo banquiet dézo lo couvai à midzo, la distribuchon dâi prix d'aboo aprés, et onco la danse dévai lo né. La pararda dèvessâi étrè adrâi balla, du qu'Uyène âo syndico, qu'étâi dein lè chasseu à tsévaux, volliave monta, et fa on tant galé sordâ quand l'est à cambeïon su sa Grise. Peinsâ-vo quin bio contingent cein volliave bailli, io ia de la cavalèri! et pi onco que l'aviont fé veni on tambou dâo défrou, po ein avâi doû, po que pouésson battrè ein redroblient. Et la musiqua! non dè non! quinnè ballès notès! N'étâi pas dè la moqua dè tsat quiè tot cein, et ne faut pas étrè ébàyî se tsacon avâi couâite dè cein vairè. Lo dzeins aviont tot reduit devant lè mâisons et remessi dèveron lè femés, po cein que la pararda volliâve passa per tote lè riettès dâo veladzo. Adon vo pâodè bin vo z'émaginâ que nion ne volliâve manquâ de se trova quie quand passeriont. Lo matin don, s'étont dza quâsi revou ein sè léveint et quand la premîre senà, à n'hâorès, tot étâi ein oodrè, et la musiqua, qu'amâvê bâfrâ, sẽ dépatsive de fére lè dix z'hâores po poâi dinâ dévant lo banquiet. A dix z'hâorès, lè sordâ coumeincîvont dza à se veti ein militéro, tandique onna bouna eimpartià dâi vîlho, dâi fennès, dâi felhiès et dâi z'einfants s'ein allâvon âo prédzo que finetrài binsu dévant onj' hâorès, kâ lo bon san desâi bin que lo menistrè ne volliâve pas manquâ de vaire ce bio contingent du la cura. Mâ ne sé pas quinna lubie l'eut cllia demeindze ; parait que s'étâi bin recordâ, kâ ne poive pas botsî. Quand onj' hâorès euron rabattu, s'arretà bin on momeint et lè dzeins cruron que l'étâi lo bet, mâ sein lo pas, cratchà et sè motsà, poui reinmourdzà lo predzo, Clliào feliettès dzemelhîvon su lè bancs, kâ on oïessâi bourgatâ que dévant : l'étâi la pararda que s'einvouâvè. Adon l'ein eut iena que fe état dè sagnî dâo nâ, mâ n'étâi que n'estiusa po sailli. Lè z'autrès que ne lâi tegnont pequa, la sâidion. Lè fennès coudessiron étrè d'obejè d'alla aidi à clliao bouébès à sè reguingolâ, mâ lo fin mot c'est que le s'eimpacheintâvon, et le modon frou. Lo menistrè prédzîvė adé. Lè z'hommo sè desiron à l'orolhie: iô dâo diablio vont clliâo gaupès, faut allâ vairè! et parton comeint dài borès, lè z'ons aprés lè z'autro. Là z'einfants pîston frou assebin tandique lo menistrè, qu'avâi lè ge âo pliafond, desâi adé: Mes chers frères! Cé pourro menistrè qu'étâ onna vouâire novieint, ne ve rein dè tot cé commerce, et prédzîvè